

*Un « tombeau » digne du poète est en préparation, c'est un long travail; "Sic" a pensé qu'il serait bien de rassembler en attendant une poignée de souvenirs.*

*N. D. L. R.*

Le destin, lui aussi, a des cruautés à retardement. La maladie nous a ravi en quelques heures, le poète et l'ami que la guerre avait épargné. Guillaume Apollinaire, par une douloureuse ironie, quitte la vie alors que celle-ci n'était pour lui que sourire et promesse. Il se flattait d'être un annonciateur de la nouveauté; Pourtant il avait une âme d'antiquaire et de collectionneur. Dans les choses nouvelles il cherchait surtout le rappel du passé et jouissait d'y découvrir de lointaines et mobiles concordances. Il n'avait guère le sentiment de la mode, ni même des objets véritablement modernes, mais à un degré très aigu celui du démodé, de la curiosité, des analogies gracieuses et baroques. Il aimait les orgues de barbarie, les gymnases en plein air, les chanteurs et les saltimbanques de trottoir, et tous les aspects anachroniques des choses et des êtres.

Ce goût du bric à brac littéraire et esthétique lui fut souvent reproché. A la vérité il sut l'eunoblir et l'harmoniser avec la nostalgie qui était l'essence de son lyrisme. Nostalgie de l'autrefois et du futur, nostalgie des paysages enfuis ou ignorés, les plus beaux vers d'Alcools sont nés de cette double angoisse, celle des exilés, des émigrants, de tous les dépayés, de tous les déracinés du temps et de l'espace. Pourtant la hantise de la mort et des choses macabres, qui fait le fonds de Villon est presque étrangère au poète d'Alcools. De là son jugement sur Baudelaire, poète démoniaque du mal systématique, s'il fallait en croire Apollinaire.

La guerre l'inspira heureusement. Il se plaisait à reconnaître ce qu'il lui devait. Comme beaucoup d'écrivains, comme presque tous les peintres il était content, malgré tout « d'avoir vu ça » Ayant fait campagne, l'un et l'autre, en différentes armes, nous connûmes que cette tragédie terrible n'était pas le sombre et atroce fait-divers raconté par l'auteur du "Feu" et qu'il n'est point de tourment qu'un artiste ne tienne à honneur de tourner à l'avantage et au progrès de son talent.

Plusieurs poèmes de *Calligrammes*, surtout celui que scande le refrain: « as-tu connu Guy au galop... » évoquent les décors de l'artillerie avec autant de force que d'ingéniosité. Apollinaire admire comme il convient les engins nouveaux, mais il s'écrie en songeant aux images d'Epinal.

O beaux guerriers où sont les guerres

Où sont les guerres d'autrefois!

Le soldat de 1916 n'a pas désappris la chanson du mal-aimé; dans les saponnières de Champagne c'est un frère de Marie-Sybille et de l'Emigrant de Landor-Road qui combat et qui se souvient.

Peut-être le poète était-il destiné à s'effacer devant le conteur. Guillaume Apollinaire avait abordé le roman avec un succès de plus en plus mérité. Dans le commerce d'écrivains comme Perrot d'Ablancourt, le Sage, Jac-